

Canada ; son poids était de quatre cents livres, il était de toute beauté. Lorsqu'il a été exhibé à Montréal, en 1866, il avait perdu quarante livres de sa pesanteur par la fatigue des voyages ; il avait été montré aux Etats-Unis et dans les Canadas ; il va sans dire qu'il avait remporté les premiers prix. Nous en avons un dans D'aillebout, comté de Joliette, appartenant à Mr. Joseph Cornellier, qui pesait, à la dernière exposition de Comté, plus de trois cent quarante livres et ce ne sont pas les seuls gros dans notre pays. De sorte qu'aujourd'hui, un *Leicester Bakewell* ne pourrait figurer avec avantage dans nos Expositions ; il serait considéré trop petit. C'est ce qui est arrivé à la dernière Exposition Provinciale, à Québec, Mr. Cuthbert, de Berthier, en haut avait importé d'Angleterre des *Leicesters purs* qui ne le cédaient à aucun autre mouton sur le terrain, en bonnes qualités ; des connaisseurs les considéraient même de premier rang. Cependant, quoique le mâle pesât au-dessus de deux cents livres, il a été battu par le poids d'autres concurrents qui étaient aussi de bons moutons. Et depuis ce temps, on a encore grandi la taille du *Leicester*.

Nous avons dit que le *Leicester* de *Bakewell* était, dans le principe, un croisement entre un gros mouton à laine longue et un petit mouton à laine rase. Il est plus que probable que c'est pour cette raison qu'il devient, par dégénérescence, un petit mouton à laine courte, et dénudé sous le ventre. Notre climat et le manque de soin le ramènent à la petite race. Et il en sera de même de tout animal pour ainsi dire fait et modelé par les soins et l'intelligence de l'homme, si on ne lui continue les mêmes soins intelligents et si on ne peut par quelques bons moyens, contrebalancer en sa faveur les désavantages d'un climat plus rigoureux que celui du pays où il a pris son origine.

(A continuer.)

D'aillebout, Février 1870.

Ls. LÉVÊQUE.

### Les bouquets jaunes.

Mr. le Rédacteur,

On se souvient que sur le No. 13 de la *Semaine Agricole*, le Dr. Paquet, M. P. dépeignant le mauvais bouquet jaune, s'informait aussi des moyens de le détruire ; sur le No. 14 du même journal, M. l'abbé Provencher répondait aux questions que lui avait faites le Dr. Paquet. Hé bien ! Mr. le Rédacteur, vous me permettrez de revenir sur ce sujet, pour faire part à vos lecteurs des résultats de mon expérience, pour ce qui regarde la destruction de ces mauvais bouquets.

Cette mauvaise herbe que j'observai

pour la première fois, il y a quinze ans, se présente encore avec ses mêmes caractères et prend des proportions gigantesques, si l'on considère son mode de multiplication et toutes les difficultés que l'on rencontre quand on essaie de la détruire : là où elle se montre, il ne croît rien du tout ou presque rien ; elle semble étouffer toutes les plantes qui l'environnent, tant ses feuilles et ses racines sont multipliées quand sa tige sort de terre. Vulgairement, on appelle ici cette plante *ereve-yeux* ou *soleil*, à cause de sa ressemblance avec le soleil de nos jardins.

Il y a trois ans, voyant que ces mauvais bouquets envahissaient trop rapidement certains morceaux de nos terres, j'écrivis à ce propos à Mr. Perrault, rédacteur de la *Revue agricole*.

Comme je n'avais aucune notion de botanique, je ne me mis pas en frais de lui désigner la plante, mais je la lui envoyai presque entière, c'est-à-dire la fleur et les feuilles. Ne connaissant nullement cette plante, Mr. Perrault la transmit à Mr. Brunet, professeur de botanique à l'Université-Laval de Québec ; ce dernier répondit que cette plante était le *lactara des champs*. Nous sommes certains du nom de cette plante, mais le plus important est de connaître les moyens de la détruire. Dans ce but, j'ai fait un essai, et je pense que le succès couronnera bientôt mes efforts. Voici comment j'ai procédé jusqu'aujourd'hui : au printemps de l'année 1867, j'ai labouré deux pièces de terre fatiguées où se trouvaient en grand nombre ces bouquets nuisibles ; je fis suivre ce labour d'un hersage en tous sens. Je laissai ainsi mon terrain en repos depuis le 20 Mai jusqu'au 20 Juin. Alors, je labourai, et je hersai de nouveau le même terrain. Ayant préalablement semé en sarrasin et en graines fourragères ; de trois minots j'en ai récolté 75, mais je ne sais pour, quoi les graines fourragères n'ont pu pousser. Pourtant, les fameux bouquets semblaient avoir disparu.

L'année suivante, à ma grande surprise, les bouquets se montrèrent en plus grand nombre que jamais ; j'attribuai ce surcroît de bouquets à la faible poussée des graines fourragères, et, pour empêcher qu'elles n'arrivassent à maturité je fauchai dans la première semaine de Juillet. L'an passé, à mon grand plaisir, je ne vis, au printemps, que peu ou point de bouquets, si bien que chaque arpent de terre donna 300 bottes de foin.

J'ose espérer que l'année prochaine mes bouquets disparaîtront ; tout de même, je constate progrès en attendant, peut-être, leur apparition au printemps prochain : qui vivra verra.

Avant de finir, je me permettrai de demander à M. l'abbé Provencher, s'il connaît une plante du nom de *Lactara des champs*, si elle a quelques

ressemblances avec l'*ambrosie trifide* et quels seraient à peu près, selon lui, les moyens de détruire complètement cette plante si nuisible à la poussée de nos graminées. En cela, il m'obligerait beaucoup et ainsi qu'un grand nombre de cultivateurs du Comté de Berthier.

A. MOUSSEAU,  
Cultivateur.

Notre estimable correspondant établit deux choses qu'il est bon de remarquer. La première est le succès obtenu par une jachère partielle qui n'aurait pas manqué d'être plus complet encore s'il eut labouré son sarrasin en vert, faisant suivre ce labour d'un nouveau semis et d'un second labours.

La seconde est le manque de succès des graines fourragères semées avec le sarrasin. La raison en est que le sarrasin couvre si bien la terre qu'il empêche toute autre graine de se développer suffisamment pour vivre. C'est pour cette raison que cette récolte détruit ou au moins diminue beaucoup les mauvaises herbes. On trouvera de même que la graine réussira difficilement avec toute récolte très forte qui ombrage complètement le sol. Les pois ou la lentille pour exemples.

### L'Étude des insectes et l'Agriculture.

Nous lisons dans le *Naturaliste Canadien* :

Nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs le mémoire ci-dessous, que nous avons présenté aux membres du Conseil d'Agriculture, à sa dernière réunion à Québec, le 3 Février courant.

MESSIEURS,

Depuis quelques années, la cause agricole est devenue l'objet des préoccupations des personnes les plus marquantes du pays. Non seulement nos législateurs, mais encore nos ecclésiastiques, nos capitalistes, nos négociants, les divers membres des professions libérales, en un mot tous les patriotes sincères ont pu entrevoir l'abîme où allait nous entraîner notre mode défectueux de culture, si nous ne nous empressions d'y apporter de prompts remèdes. Nos terres, à fonds si riche, n'ont plus cette fertilité vierge d'autrefois, qui avait porté nos pères à croire erronément qu'elles pouvaient toujours donner sans rien recevoir. On commence à comprendre aujourd'hui, la nécessité qu'il y a de rendre, par des